Huitième congrès international d'études coptes (Paris 2004). I. Bilans et perspectives 2000-2004

Paris, édités par Anne Boud'horset Denyse Vaillancourt. Paris, De Boccard : 2006, 338 p., 24 cm (Collections de l'Université Marc-Bloch - Strasbourg. Études d'archéologie et d'histoire ancienne. Cahiers de la Bibliothèque copte, 15), 25 €.

Anna Van den Kerchove

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7240>

DOI : 10.4000/rhr.7240

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2009

Pagination : 265-267

ISBN : 978-2200-92590-1

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Anna Van den Kerchove, « *Huitième congrès international d'études coptes (Paris 2004). I. Bilans et perspectives 2000-2004* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 2 | 2009, mis en ligne le 12 janvier 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7240> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.7240>

Huitième congrès international d'études coptes (Paris 2004). I. Bilans et perspectives 2000-2004, Paris, édités par Anne BOUD'HORS et Denyse VAILLANCOURT. Paris, De Boccard : 2006, 338 p., 24 cm (Collections de l'Université Marc-Bloch - Strasbourg. Études d'archéologie et d'histoire ancienne. Cahiers de la Bibliothèque copte, 15), 25 €.

L'ouvrage édité par Anne Boud'hors et Denyse Vaillancourt est le premier tome des actes du huitième congrès des études coptes qui s'est tenu à Paris en juin 2004, le deuxième (en deux volumes) étant édité par Nathalie Bosson et Anne Boud'hors chez Peeters. Il présente le bilan et les perspectives de recherche dans les études coptes pour les années 2000-2004, et ce, dans les différentes branches de la coptologie. Celles-ci ne correspondent pas toujours à un découpage disciplinaire. Si c'est parfois le cas, comme la papyrologie, d'autres branches transcendent les « divisions » disciplinaires, ainsi pour le monachisme égyptien. De plus, certaines branches sont centrées sur le copte, langue et culture, tandis que d'autres ne s'en tiennent pas à cette langue ni à l'espace égyptien, comme c'est le cas pour le manichéisme. Le découpage a été discuté lors de sessions antérieures au sein de l'*International Association of Coptic Studies* et il rend compte des débats et du développement des recherches au sein de la coptologie. Ainsi certaines branches réapparaissent après une éclipse, comme la paléographie et la codicologie. Ce découpage n'empêche pas des recoupements, inévitables, entre certaines branches, pendant du fait que les recherches menées par plusieurs coptisants relèvent de plusieurs branches ; ceci aurait pu rendre utile un éventuel index des noms contemporains.

Le traitement de chaque domaine a été confié à l'un des spécialistes du domaine. Le travail de ces derniers consistait en deux volets : 1) rassembler la bibliographie sur le sujet pour les années 2000-2004, dans certains cas 1996-2004, bibliographie qui se veut donc la plus complète possible et qui est organisée soit par ordre alphabétique soit par thèmes ; 2) écrire un texte sélectionnant les principales publications dans le domaine donné avec leurs mérites et, parfois, aussi leurs limites et défauts. Certains sont allés au-delà, relevant les nouvelles tendances de la recherche dans une branche donnée et/ou exposant leurs réflexions méthodologiques, épistémologiques et programmatiques. L'ensemble de la publication est chapeauté par un article de Tito Orlandi sur l'histoire de l'IACS et des études coptes elles-mêmes. L'auteur fait également un état des lieux des différentes branches, en pointant les principales publications pour chacune.

Le christianisme tient une grande part, étant l'objet de plusieurs branches. Theofried Baumeister s'est ainsi chargé du rapport sur l'histoire et l'historiographie du christianisme antique, tandis que Heinzgerd Brakmann s'est occupé de la liturgie copte. Le monachisme égyptien fait également l'objet d'un bilan, dû à David Brakke, même s'il ne s'agit pas d'une discipline. L'auteur met l'accent sur deux figures, celles d'Évagre le Pontique – avec l'appel implicite à dépasser, à juste titre, le débat entre copte et grec, lequel subsiste encore dans certaines publications – et de Shénouté – en relevant l'effort considérable du travail d'édition et de tra-

duction de ses œuvres. La bibliographie, thématique, s'étend à d'autres figures monastiques.

Le découpage entre grec et copte fait à nouveau l'objet de quelques remarques de la part de Jacques van der Vliet sur l'épigraphie chrétienne d'Égypte et de Nubie. L'auteur appelle à réviser les principes méthodologiques, avec l'idée intéressante d'« intégration » : ne pas séparer les documents selon la langue, les supports et tenir compte des lieux de découverte. Il s'agit donc d'organiser des dossiers inclusifs qui permettent de replacer les documents dans leur contexte archéologique, social et multilingue. La même idée se retrouve dans le rapport de Terry G. Wilfong sur la papyrologie, puisqu'il met l'accent sur les études consacrées à un corpus provenant d'un même site. Ce rapport souligne la croissance des travaux dans ce domaine, tout en étant dans le même temps un hommage rendu à Sarah J. Clackson, disparue.

La dialectique entre grec et copte est également à l'honneur dans le rapport sur la littérature copte, dû à Stephen Emmel. Une des questions qui intéresse les copistes concerne l'identification d'une littérature copte originale, non traduite du grec. Stephen Emmel rappelle la nécessité d'une telle identification tout en soulignant qu'il s'agit d'une question difficile, qui reste souvent ouverte. Une autre question délicate est celle de l'attribution des œuvres à un auteur donné. Dans l'ensemble de son propos et en particulier dans la bibliographie, Stephen Emmel distingue trois groupes : les apocryphes bibliques, les œuvres anonymes et les œuvres attribuées à des auteurs « connus ».

Certaines branches ont subi les aléas de la recherche ; c'est le cas de la paléographie et de la codicologie coptes dont le rapport n'est pas systématique, comme le rappelle Anne Boud'hors. Celle-ci traite les années 1996-2004 sous l'angle d'une « histoire du livre copte », mettant l'accent sur la reconstitution de feuillets, de traités et de codex entiers, avec mise au point de la terminologie et une avancée des connaissances concernant la fabrication de codex. Elle insiste également, et fort à propos, sur l'importance des illustrations.

Wolf-Peter Funk a également pris en charge les années 1996-2004 pour un rapport sur la linguistique copte. Il insiste sur la publication d'outils de travail (grammaire et dictionnaire) simples pour les débutants et accorde une large place à la Grammaire de Bentley Layton. En quelques paragraphes, il en pointe l'apport principal et les défauts, paragraphes qui permettent de mieux utiliser cette grammaire.

Dans la littérature copte, les textes manichéens et gnostiques coptes pourraient être inclus. Néanmoins, ils relèvent chacun d'une branche propre, d'une part les études gnostiques et d'autre part, le manichéisme, qui ne sont toutefois pas sans relation non seulement avec la littérature, mais aussi avec la linguistique et l'étude du christianisme en Égypte. Le rapport sur les études gnostiques a été confié à Jean-Daniel Dubois. Ce dernier met l'accent sur le débat, qui n'est pas encore clos, autour de la définition du terme « gnose » et sur la pertinence même d'une telle catégorie. Il centre ensuite son propos sur les Valentiniens et les gnostiques appe-

lés « séthiens ». Dans ce dernier cas, il insiste sur les difficultés à définir l'identité séthienne, ainsi qu'à utiliser une éthique hérésiologique. Dans les deux cas, il souligne l'importance des travaux visant à replacer des textes gnostiques dans l'histoire de la philosophie à la fin de l'Antiquité. Michel Tardieu, dans son rapport sur le manichéisme, rappelle, à juste titre, que l'étude du manichéisme ne peut se limiter à l'espace égyptien ni à la langue copte, les recherches sur le manichéisme en Asie pouvant être utiles pour l'étude du manichéisme en Égypte. Intéressant également est le développement récent sur les liens avec la magie. Michel Tardieu a judicieusement fait suivre sa bibliographie d'un répertoire thématique, qui permet de mieux exploiter sa bibliographie.

On retrouve cette nécessité de ne pas en rester à la seule langue copte dans le bilan de Mark N. Swanson sur les études copto-arabes. L'auteur déplore un déclin par rapport à la période précédente, avec une bibliographie plus courte et peu de vrais travaux monumentaux. Après avoir rappelé les principales publications, il termine en énonçant des conseils, notamment à propos de l'édition des textes arabes, rappelant que transcription n'est pas édition.

L'art et l'archéologie coptes ne sont pas en reste. L'importance des musées dans les études de l'art copte a conduit à établir un rapport sur les activités de ces derniers. Ce rapport et la bibliographie afférente, dus à Dominique Bénazeth, donnent la mesure de la place des œuvres coptes dans les musées et les expositions, attitude qui se double de la publication progressive des fonds. L'art copte est aussi un art *in situ*, notamment avec les peintures murales des monastères et églises coptes. À ce sujet, le rapport de Karel C. Innemée sur l'art copte pose la question de la conservation de ces œuvres sur place. Ce rapport est complété par un autre sur l'archéologie chrétienne, dû à Peter Grossmann qui répertorie les différents sites. Nous avons vu ci-dessus que la Nubie était abordée dans le rapport sur l'épigraphie chrétienne. Ce dernier doit être complétés par celui de Włodzimierz Godlewski sur les études nubiennes, historiques, artistiques ou archéologiques.

L'ensemble du volume édité par Anne Boud'hors et Denyse Vaillancourt donne la mesure de la vitalité générale des études coptes. Ce volume est essentiellement destiné aux coptisants. Néanmoins, comme cela est dit explicitement ou implicitement dans plusieurs contributions, les études coptes ne se font pas en vase clos, mais sont ouvertes à d'autres espaces géographiques et d'autres langues. Elles s'inscrivent dans des domaines de recherche plus englobants. Il nous semble donc que cet ouvrage est également un bon outil pour le chercheur non coptisant soucieux de se constituer une bibliographie propre, tout en se faisant une idée des tendances et débats actuels au sein des études coptes.

Anna VAN DEN KERCHOVE,
Laboratoire d'études sur les Monothéismes, CNRS/EPHE.